

LA PENSÉE SOUFIE  
d'après l'enseignement de  
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Chaque génération a ses problèmes, qui diffèrent souvent du tout au tout des difficultés et des problèmes que la génération précédente avait à surmonter.

Il semble qu'un problème crucial de notre époque soit celui de la richesse, de sa distribution, de son utilisation.

La disproportion n'a jamais été aussi flagrante entre les peuples dont les uns ont à leur disposition un potentiel industriel, des ressources d'énergie matérielle, un bien être, un niveau technologique qui paraissent peut-être définitivement hors de portée des autres, des peuples dits en voie de développement.

On ne voit pas en effet comment la différence pourrait être comblée. D'abord parce que les nations techniquement avancées tendent toujours à accentuer de plus en plus leur avance, ensuite à cause de l'égoïsme forcené, qui, au niveau international s'appelle l'impérialisme - patent ou doucereux, militaire, industriel ou politique - qui anime les nations puissantes, qu'elles soient d'Orient ou d'Occident, envers celles qui le sont moins.

Ceci pour ce qui est des rapports entre nations.

Mais à l'intérieur même de chaque nation les rapports ne sont guère meilleurs entre les individus, maintenant divisés en classes: ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas.

Les seconds revendiquent la part des premiers, ou sinon souhaitent qu'un niveau égal de richesse moyenne s'établisse, car ils ont le sentiment que l'injustice réside dans l'inégalité.

Par voie de conséquence, la peur provoque chez les premiers, les possédants, une sorte de réflexe d'accrochage à ce qu'ils ont, un besoin de posséder davantage parce qu'ils ont le sentiment sécurisant que plus ils posséderont plus ils seront à l'abri des catastrophes. Et cette même peur entretient chez eux une hostilité patente ou cachée envers ceux qui ne possèdent pas.

Tel est l'esprit du temps, le climat des sentiments qui règne aujourd'hui.

Cela contribue à nous faire un monde dur, une époque parmi les plus ingrates, malgré les apparences, que l'humanité ait jamais connues. L'analphabétisme, fait paradoxal, s'est accru dans le monde. La guerre qui n'a jamais été belle, est devenue

hideuse et sans frein, la lutte pour le pouvoir, qui n'a jamais montré le plus beau visage de l'humanité a mis son masque le plus inquiétant en bien des points du globe: on torture, on piétine la dignité individuelle, on asservit les masses par une propagande intensive et on freine autant qu'on le peut le progrès individuel.

Le commerce, jadis considéré comme une activité subalterne a pris le pas sur toute autre considération, a envahi tous les domaines: avant de commencer quelque activité que ce soit, on demande: est-ce rentable? Même l'art est devenu, pour la plus grande part, objet de commerce et de profit. Et l'esprit de concurrence et de rentabilité pousse à une accélération démentielle de la production et de la technicité.

Beaucoup de gens n'ont pas encore pris une conscience claire de cet état de choses, engoncés qu'ils sont dans leur petit confort intellectuel et physique momentané. Mais un certain nombre d'esprits s'en alarment et les jeunes semblent en avoir une idée beaucoup plus aigüe que bien des gens d'âge moyen ou d'âge mûr. De sorte que le malaise général grandit avec les années.

On peut se demander alors si nous allons vers une sorte d'apocalypse au cours de laquelle une civilisation de plus en plus technique, une humanité de plus en plus mécanisée, et par là même de plus en plus fragile dans ses mécanismes, finira par rencontrer le grain de sable qui détruira toute la machine. Verrons-nous un chaos purificateur?

Ou bien y-a-t-il un remède à ce déséquilibre présent, dont la mauvaise distribution, la destination abusive de la richesse est le symptôme majeur?

Et en ce cas, quel est-il?

Il ne semble pas que le remède puisse venir d'un théoricien général ni d'une révolution politique. Car la politique est impuissante à changer l'esprit d'une époque. Elle ne peut que s'en servir, emprunter cet esprit et agir conformément à ses vues, quand bien même elle se présente comme une réaction aux injustices de la dite époque. Ainsi voyons-nous les révolutions commencées dans l'enthousiasme se prolonger dans un climat de coercition et de peur tout aussi tragique, tout aussi générateur de souffrance pour la généralité des citoyens que les maux qu'elle a prétendu combattre. En outre, ces révolutions ont bien dû s'engager dans la voie du progrès technique à outrance qui mène à cette autre forme d'oppression qu'on pourrait appeler en termes modernes l'oppression par l'environnement.

Si le remède arrive à temps, il ne pourra se présenter que comme un changement d'état d'esprit venant offrir une plus saine base à un total renouveau, à une vraie Révolution. Ce qui paraît très important aujourd'hui, le confort, la rentabilité, l'accroissement des facilités techniques dans la vie courante, l'accroissement toujours plus grand d'un bien-être matériel de plus

en plus aliénant, ce qu'on appelle aujourd'hui avec emphase "le niveau de vie", tout cela est appelé à perdre de l'importance au profit d'autres idéaux. L'accent sera mis sur autre chose. On commence d'ailleurs à voir l'amorce de ce virage dans l'attitude de beaucoup de jeunes autour de nous.

Bien qu'elle prenne parfois des allures de protestation véhémente, inadaptée, voir pitoyable ou grotesque, elle témoigne néanmoins du début d'un nouvel esprit, fait tout à la fois d'un refus de facilités matérielles, d'un grand désir de solidarité, de bonne volonté mutuelle, de tolérance et de rapprochement à l'égard du voisin. Elle témoigne enfin de préoccupations spirituelles tout à fait nouvelles, encore que très vagues, dont le symptôme est d'espèce d'indomanie, d'engouement pour les voyages en Inde, les objets et les religions indiennes que l'on trouve chez beaucoup d'entre eux.

Nous-mêmes, pouvons-nous faire quelque chose pour aider ce changement, pour l'aider à s'accomplir avec le moins de heurts possibles?

Oui certes, nous pouvons individuellement et modestement essayer de réaliser cet idéal dans notre vie.

Nous pouvons en premier lieu nous rendre compte que chacun d'entre nous est riche de quelque chose dont un autre se trouve dépourvu. On peut avoir de l'argent bien sûr, mais il est beaucoup d'autres formes de richesse. On peut aussi avoir une instruction qui peut faire cruellement défaut à quelqu'un d'autre qui se trouve par exemple dans des embarras administratifs. On peut avoir un foyer heureux, une famille solidaire, alors qu'un autre se dessèche dans sa solitude. On peut encore avoir cette richesse rare, du temps libre, alors qu'un autre se débat dans des difficultés matérielles faute du même temps. Il n'y a pas de limites aux richesses que l'on peut avoir, si l'on y réfléchit.

Si chacun de ceux qui se sait riche de quelque richesse que ce soit se sent le serviteur de celui qui est pauvre de cette même chose, est ce que l'état présent du monde ne commencerait pas à changer?

En second lieu, devant l'espèce de mise en accusation de toute morale traditionnelle à laquelle nous assistons aujourd'hui chacun d'entre nous doit chercher et retrouver pour lui-même le principe de moralité: à savoir de penser, de parler et d'agir de telle façon que la partie la plus élevée de notre nature en soit satisfaite.

Cela à son tour implique un début de discernement à l'égard de soi-même, grâce à la pratique de cette chose archaïque et démodée qu'on appelait jadis "l'examen de conscience", pratique que le divan du psychanalyste, plus à la mode, ne saurait pourtant remplacer.

L'attention constante à ce principe de moralité rend fort. Et ce sont les personnalités fortes qui peuvent arrêter et fixer les êtres flottant à la dérive dans ce monde. Les prêches, les sermons, les traités et les brochures les mieux conçus manquent ce but.

Je sais bien qu'aujourd'hui on ne croit guère aux vertus de l'action individuelle. L'action individuelle est tenue pour négligeable, vouée à l'échec et à la noyade au sein des courants collectifs différents ou contraires.

Il y a certes du vrai dans cette opinion, par exemple lorsqu'il s'agit de faire aboutir une revendication précise. Mais il ne s'agit pas de revendication. Il s'agit beaucoup plus d'une attitude mentale, d'un changement d'orientation. Et la nature d'une attitude, d'un changement d'orientation fait qu'elle est contagieuse, précisément dans un milieu où l'inquiétude se manifeste.

Aujourd'hui où l'inquiétude sourde ou avouée est partout, les esprits (au moins les plus évolués, les plus ouverts d'entre eux) sont sensibilisés à tout changement d'orientation. Ceux-là sont susceptibles de contracter cette nouvelle attitude liée à une forme de sentiment dont le monde a justement le plus urgent besoin. Ou pour exprimer différemment les choses, le Sens de l'Histoire sera avec ceux qui prendront cette attitude.

Cette attitude de service de celui qui se sait fort et riche en quelque domaine que ce soit à l'égard de celui qui est faible et pauvre, c'est ce que Hazrat Inayat nommait la véritable attitude aristocratique dans un esprit de démocratie, deux qualités complémentaires donc, quand on les comprend ainsi.

C'est cela et cela seulement qui peut promouvoir un véritable esprit de fraternité dont l'humanité d'aujourd'hui manque le plus cruellement, divisée qu'elle est contre elle-même en générations, clans, couleurs, factions politiques, nations rivales.

C'est pourquoi Hazrat Inayat avait fait de la Fraternité une activité essentielle de ce mouvement Soufi, qu'il avait fondé. Malheureusement son appel, peut-être trop en avance sur son temps, ne fut pas compris de la généralité de ses disciples alors fascinés par les aspects intérieurs ou l'aspect religieux du Soufisme.

Et pourtant l'exercice de la fraternité est le fondement le plus naturel et le plus sain qui soit pour une vie spirituelle, car c'est aussi la manière la plus simple et la plus naturelle de dompter l'égoïsme en soi.

---

Voici donc les auspices sous lesquels nous ouvrirons ce quarante et unième numéro de la Pensée Soufie.

Et précisément nous lirons d'abord un grand article du Maître sur la richesse. La simplicité de son expression et de

sa forme ne doivent pas tromper sur la singulière acuité de jugement dont il fait preuve: voilà un demi-siècle presque que ces paroles ont été prononcées, et elles se trouvent exactement au coeur des préoccupations d'aujourd'hui.

Certains de ses développements paraîtront peut-être aller à l'encontre des thèses socialistes et "Progressistes" actuellement en vogue. Mais pour nous Hazrat Inayat voyait beaucoup plus loin que les modes et les mouvements de pensée momentanés.

En tout cas il y a dans ces idées, issues d'un esprit parfaitement libre de toute inféodation ou théorie préconçue, parfaitement maître de tout sentiment ou préférence personnels, une approche intéressante de notre problème d'aujourd'hui.

---

Cependant la vocation de la Pensée Soufie n'est pas seulement d'éclairer l'évènement pour nous aider tous à le comprendre et à y répondre de façon adéquate. Elle se doit aussi d'apporter pâture à tous ceux et à toutes celles qu'intéresse l'aspect intérieur, purement spirituel du Soufisme.

C'est pourquoi nous présentons dans ce numéro une nouvelle lettre du Maître Soufi Sheikh Sharf-Uddin Maneri sur les qualifications d'un Maître.

A une époque où les "ashrams" se multiplient, où les mouvements à prétention spirituelle, animés par des personnalités riches surtout de bonne volonté cherchent à attirer du monde, il n'est pas inutile de rappeler quelques vérités traditionnelles que l'on tend peut-être un peu trop à oublier. Spiritualité n'est pas facilité, au contraire.

Il ne s'agit pas de faire quelques exercices, de s'essayer à pratiquer quelques méditations, pêchées ici ou là comme on applique des recettes. Spiritualité signifie éveil de l'esprit. Cet éveil n'est pas suscité par des moyens externes. Il naît d'abord de l'intérieur et c'est là qu'intervient le Maître si peu et si mal compris.

---

RICHESSSE

par  
Hazrat Inayat

La richesse s'est toujours présentée comme l'objet central de la vie du monde, un objet vers lequel tout esprit est naturellement attiré et qui peut résoudre la plupart des problèmes de la vie. Aussi terrestres qu'elles puissent paraître toutes choses deviennent bonnes ou mauvaises de par leur usage ou leur abus. A toutes les époques l'homme a fait des pièces d'or, prouvant encore par là le désir ardent de son âme pour la lumière, car l'or est couleur de lumière et parmi les métaux, c'est lui qui la reflète le plus. Dans le Coran il est dit: "Tout ce que nous avons créé sur terre et dans le ciel est pour ton usage ", ce qui signifie: non pour le craindre, le haïr ou y renoncer, mais pour t'en servir. Il est facile pour le pauvre de ridiculiser le riche et la richesse, mais une fois que l'homme pauvre possède la richesse la question est alors de savoir s'il la garde ou s'il la rejette.

Nous comprenons par là qu'il est important pour l'homme d'apprendre en premier dans sa vie l'emploi correct de la richesse. L'on peut résoudre ce problème en considérant premièrement la question de tous les points de vue, moral aussi bien en que psychologique, social et politique: de quelle façon la richesse peut être bien acquise.

Présentement l'état chaotique du monde entier provient du manque de cette connaissance particulière. De nos jours l'homme ne sait qu'une chose: il a besoin d'argent, il doit acquérir de l'argent et s'il en a, il doit s'y cramponner. Mais se pose encore la question: pourquoi a-t-il besoin d'argent, comment peut-il l'acquérir et pour quel but l'acquérera-t-il? S'ils ne le savent pas, le riche comme le pauvre sont tous deux embarrassés. Partout les riches sont soucieux de garder ce qu'ils possèdent et sont nerveux, car si les conditions se poursuivent telles qu'elles sont maintenant, qu'arrivera-t-il demain? Leur coeur n'est pas tranquille, même avec de l'argent enfermé dans leur coffre-fort. Les désargentés s'efforceront à chaque moment de leur vie de posséder tout ce qu'ont obtenu les riches, y parvenant peut-être au prix de la destruction d'une nation, d'une race, d'un code moral ou de culture, beauté et bonté. Ils pensent seulement à la façon d'y parvenir et d'enlever la richesse à ceux qui la possèdent à ce moment; mais ils ne pensent pas à quel point ils sont loin d'être justifiés de posséder les richesses qui appartiennent à d'autres, pas plus qu'à l'usage qu'ils en feront. La lutte pour la vie a tellement aveuglé l'humanité aujourd'hui que l'homme est grisé dans la bataille de la vie. Il n'a le temps de penser à rien d'autre. Pourtant, une étude approfondie de tous les points de vue du problème est de première nécessité, et peut être de la plus grande aide pour vivre une vie meilleure en faisant le bien à son prochain.

L'argent étant l'objet principal pour lequel peine l'homme, celui-ci devrait savoir la meilleure façon de l'acquérir. Il doit en premier juger son talent, ses facultés, son art, sa profession ou son travail. Il doit juger loyalement, sans une pensée égoïste, ce qu'il mérite réellement pour ce qu'il fait. A cela, chacun est aveugle. On pense seulement à ce qu'un autre gagne, à sa richesse et comme ce serait bien si l'on pouvait être à sa place. Aujourd'hui l'appel de l'homme pour la démocratie consiste à faire tomber un autre du haut de sa place au lieu de prendre assez de peine pour s'élever lui-même par ses propres efforts tout en consultant sa conscience pour savoir s'il mérite cette place. Quoiqu'un homme gagne dans la vie, si grand et riche qu'il y devienne, à partir du moment où il lui manque le développement du sens de la justice, il est comme un aveugle. Extérieurement un homme riche semble enviable, mais en fait, si seulement on connaissait sa véritable condition, on ne voudrait un moment envier les circonstances de sa vie, car elles ne l'aveuglent pas seulement personnellement, mais aveuglent aussi ceux qui l'entourent: il n'a pas seulement d'ennemis parmi ses adversaires, mais aussi parmi ses amis les plus chers. Il peut avoir un ennemi en son frère ou sa soeur, sa femme ou son enfant. Ce n'est par leur faute; c'est que la richesse est aveuglante. Quand un homme développe sa qualification, son mérite, son talent et que, grâce à eux il gagne sa vie, il est entièrement justifié en demandant ce qu'il mérite réellement. Mais l'homme ne peut pas être vraiment juste quand surgit la question de soi; il doit donc aussi être prêt à comparer l'opinion qu'il a de sa qualification avec l'opinion qu'en ont les autres, et il devrait être disposé à reconnaître la supériorité des qualifications de quelqu'un d'autre.

L'homme, aujourd'hui, aveuglé par la pensée de compétition et de rivalité, ignore la supériorité de talent, mérite, art ou culture chez un autre.

Dans le travail, la parole d'honneur est la première leçon que chaque homme d'affaires devrait apprendre. L'honneur en affaires est la première vertu commerciale. En même temps, combattre l'avarice est le devoir de tout homme d'affaires, comme de penser à l'avantage des deux parties: de lui-même et de son client. Dans le commerce actuel, extérieurement il y a peu de marchandage, mais l'esprit de marchandage existe intérieurement. Les affaires, actuellement, sont une bataille entre acheteur et vendeur, l'un voulant le succès aux dépens de l'autre. Ce n'est donc pas une affaire, c'est une bataille et une bataille résulte pour la plus grande part en destruction. Actuellement, après tout le mercantilisme des années de guerre y a-t-il la paix dans le monde commercial? Tout homme d'affaires, à quelque pays qu'il appartienne, se plaint d'abus de toutes sortes. Cela prouve qu'en réalité, c'est le profit de chacun qui est le profit de tous. Que ce soit en art, industrie, travail manuel, dans les professions libérales ou le commerce,

on ne doit pas perdre de vue une chose: la considération pour les autres, et l'on doit garder un oeil ouvert pour la justice et l'équité. A l'heure actuelle il y a grand conflit entre le capital et le travail. Les capitalistes veulent que les travailleurs soient sous leur contrôle et travaillent pour leur profit, de sorte qu'ils dépendent uniquement du pouvoir du capital. Cet esprit d'égoïsme réagissant sur le mental du travailleur le révolte contre le profit du capitaliste. En conséquence, cet égoïsme des deux côtés occasionne l'affaiblissement de l'emploi. D'un côté la guerre a détruit les vies, les richesses et la nourriture préparée pour l'humanité, tandis que le reste de la destruction est causé par cet affaiblissement. Si le travail absorbe tout le capital, celui-ci est alors dans les mains du travail; néanmoins l'évolution de la vie en chaque direction, sociale, éducative, morale ou religieuse dépend le plus souvent de l'esprit d'invention de ceux qui sont dans l'aisance.

Il y a une conséquence indirecte de l'état présent des affaires et qui en est cependant le résultat naturel: c'est la différence entre la situation des travailleurs manuels et celle des travailleurs intellectuels. Aujourd'hui un intellectuel a les plus grandes difficultés pour vivre; si les conditions continuent de la sorte, cela signifie la ruine de l'intellect en général; alors, au lieu d'évoluer, naturellement le monde rétrogradera. Savoir si le travail manuel mérite plus haut salaire que le travail de la tête dépend de la question suivante: la main gouverne-t-elle l'esprit ou l'esprit la main? A présent l'homme va de mal en pis. Comme la main d'oeuvre réclame de plus hauts salaires que les intellectuels, médecins, professeurs, penseurs, enseignants, poètes et gens cultivés ont difficilement assez d'argent pour vivre. Les syndicats de travailleurs se sont partout répandus sur le monde et par là, le conflit entre l'intellectuel et le monde du travail devient plus aigu chaque jour.

Maintenant, quelle peut être la solution de ce problème? Le travailleur peut-il être en même temps un capitaliste? Un homme qui travaille de ses mains peut-il être en même temps un penseur? Pas nécessairement puisque certaines conditions sont indispensables pour chaque chose. Si le travailleur est un capitaliste, il ne restera pas plus longtemps travailleur. Si, tout en travaillant il suit ses calculs dans son esprit, il gâchera son travail. L'homme peut-il être en même temps homme d'action et homme de pensée? C'est trop difficile. Un homme peut-il conduire les trains ou les voitures en même temps qu'écrire des poèmes? Pour la poésie il a besoin de tranquillité d'esprit, de repos, de confort. La seule chose possible est que le travailleur puisse avoir toute occasion pour devenir capitaliste. De cette façon il connaîtra les deux: comment être un travailleur et comment être un capitaliste. Celui qui travaille de ses mains aura la possibilité de se développer intellectuellement. Il sera donné une chance à chaque



travailleur de sorte que s'il a en lui la faculté de devenir un penseur, il pourra se développer pour le devenir, afin qu'il ne meure pas à son travail.

Il y a deux méthodes de progrès, l'une bonne et l'autre mauvaise. La bonne est de donner à chacun des chances égales pour s'élever à son plus haut idéal; la mauvaise se présente quand un homme, révolté par les conditions présentes, en fait tomber un autre, qui lui paraît éminent à n'importe quel titre dans la vie, pour ramener tout le monde au même niveau. Cette dernière conception d'égalité peut être représentée comme un piano dont les cordes sont toutes détendues à la même note, peut-être à son ton le plus bas. Quand chaque ton résonne la même note, ce ne peut plus être un piano.

La tendance présente de l'homme semble être d'essayer d'en jeter un autre en bas au lieu de s'élever à la place où est l'autre. Cela prend un long temps pour construire, mais un moment seulement pour détruire une chose. C'est de s'élever vers le haut qui est difficile, non de dévaler la pente. Aujourd'hui l'homme semble chercher le chemin de moindre résistance; s'efforcer de s'élever nécessite patience et persévérance, donc, afin de parvenir à égalité avec d'autres, il veut les abaisser à son propre niveau.

Maintenant, dans le monde, on parle beaucoup du communisme. Pourtant, si le communisme est dépourvu d'un idéal spirituel, ce ne pourra être qu'un changement de condition de surface. Les principes extrêmes que l'homme veut introduire dans la forme du communisme peuvent avoir l'effet de détruire la beauté et la culture individuelle. On voit plus d'uniformité en Occident qu'en Orient; cela, sans doute, a travaillé au grand avantage de l'Occident, mais au sacrifice du progrès individuel; nul être réfléchi ne peut le nier. Les grands personnages d'Orient ou d'Occident, le sont devenus par leur progrès individuel, et c'est la loi d'uniformité qui entrave le progrès d'un individu. Il entrave aussi celui de l'art dans toutes ses formes: architecture, musique, poésie; car la majorité tire la minorité en arrière l'empêchant de progresser. Dans les conditions présentes, l'homme élevé jouit de sa place, essayant de toutes façons d'empêcher les autres de parvenir à son piédestal. L'homme qui reste en dessous attend donc chaque occasion de le faire tomber.

Un monde où existe de tels conflits entre les classes, ne peut promettre l'harmonie, l'ordre et la paix; un changement définitif est nécessaire dans l'attitude des deux classes. La lutte entre les classes élevées et les classes moyennes est une histoire du passé; elle n'existe à peine plus. Le conflit d'aujourd'hui se situe entre ce qu'on appelle l'intellectuel et le travailleur. La solution de ce problème est que chaque communauté devrait pourvoir convenablement aux cinq besoins principaux de chaque individu: nourriture, vêtements, toit, éducation et soins médicaux. Il est intolérable de penser que tant sont morts faute de nourriture et de vêtements.

Si l'humanité voulait ouvrir les yeux au moment le plus critique qu'ait jamais connu le monde, la solution de ce problème deviendrait sa première tâche.

Maintenant, comment cela peut-il s'arranger? Cela pourrait s'organiser sans inconvénients si seulement ceux qui possèdent un revenu plus que nécessaire pour vivre confortablement, voulaient en donner la moitié à la communauté et si ceux qui laissent leur propriété à leurs enfants en abandonnaient la moitié au bénéfice de la communauté. Sans quoi, si cette question n'est pas prise en considération, la révolte actuelle de l'homme ordinaire se terminera en violence et aura pour conséquence la destruction de l'art, de la morale, de la religion et de la culture.

Lorsque la religion décline, quand le matérialisme règne et le commercialisme pénètre le monde entier, c'est alors que l'homme néglige la façon dont il acquiert sa fortune et que son seul objectif est de devenir riche. C'est alors que toutes sortes d'afflictions se développent dans la multitude et chez les individus. L'homme n'est pas seulement enfant dans son enfance, mais il le reste en beaucoup de circonstances tout au long de la vie. Il y a des choses que l'homme peut digérer et d'autres qu'il ne peut pas digérer; cela dépend de la source d'où elles viennent. Le Prophète nomme " Halal " les richesses qui peuvent être assimilées et " Haram " celles qui ne peuvent pas l'être. Ce n'est pas l'aspect particulier de richesse qui est digeste ou indigeste, c'est l'attitude avec laquelle l'homme l'acquiert. Cela fait une grande différence si on l'acquiert honnêtement ou malhonnêtement, honorablement ou de façon déshonorante, par la force ou par le travail.

L'argent correctement acquis doit certainement apporter la paix, mais celui qui est gagné en causant la souffrance d'autrui, par la ruine de la vie d'un autre, la malhonnêteté ou l'injustice, celui-là, l'homme ne peut l'assimiler. Ce n'est pas une question de possession de la richesse, c'est une question de vivre heureux avec la richesse. Aujourd'hui l'homme ordinaire n'a eu aucune éducation de cette sorte. Il peine toute la journée en vue de son salaire du soir. Peut-être va-t-il à l'église une fois la semaine, mais cette éducation lui reste encore à acquérir. L'homme riche a tant de choses pour occuper sa vie qu'il a peine à penser à ces sujets. Pourtant la vie d'un être riche est peut-être plus malheureuse que celle d'un travailleur. A la racine de toute cette question se trouve caché un secret psychologique: comment a-t-on gagné sa fortune?

Venons-en maintenant à l'usage de la richesse; il y a une porte dans le coeur de l'homme; elle est soit fermée, soit ouverte. Quand il s'accroche à une chose en disant: Elle est à moi", il ferme la porte de son coeur; mais quand il partage ses biens avec d'autres, disant: " Ils sont vôtres autant que miens " cela ouvre son coeur. Nous devons appren-

dre la considération pour autrui; qu'il soit riche ou pauvre est sans importance. Nous pouvons n'avoir qu'une tartine de pain, mais quand un autre est assis à côté de nous, nous la partageons avec lui. En agissant ainsi, même si l'appétit de notre corps reste insatisfait, notre coeur est rempli de joie à la pensée que nous avons partagé notre plaisir avec un autre. C'est cet esprit qui est nécessaire maintenant pour changer la condition du monde, non les débats politiques et commerciaux. Nous devons être éveillés à la vérité même que le bonheur et la paix de chacun peut seulement être le bonheur et la paix de tous.

"Celui qui acquiert et utilise ce qu'il a acquis a gagné. Celui qui gagne de l'argent, l'amasse et quitte ce monde a perdu", disait Sa'adi. Par là nous apprenons que l'important n'est pas seulement de gagner de l'argent; il est de plus grande importance de savoir en faire usage. Beaucoup en ce monde possèdent la richesse et sont pourtant malheureux; ils ne peuvent pas plus en profiter eux-mêmes qu'en faire bénéficier quelqu'un d'autre. Celui qui gagne de l'argent et le garde dans son coffre n'en est pas le possesseur; il est le gardien de la porte de son trésor.

Il y a quatre façons différentes de dépenser l'argent; par prodigalité, par mercantilisme; en l'utilisant et en l'économisant. Nul ne peut juger un autre au sujet de la façon dont il se sert de son argent, mais chacun peut juger par lui-même la méthode qu'il emploie pour utiliser ce qu'il possède. Il n'est pas nécessaire qu'un homme soit riche pour montrer ces tendances; même un homme pauvre peut être prodigue.

La prodigalité prend trois formes. L'une est causée par l'ignorance; un homme simple qui ne connaît pas la valeur de l'argent, dépense ses perles pour des cailloux. Une autre forme de prodigalité consiste à dépenser sans aucun scrupule l'argent d'un autre qui lui a été confié; il pense que, de toute façon, ce n'est pas sa propriété. La troisième forme de prodigalité se présente quand un homme, n'ayant pas le contrôle de la volonté, est attiré par quelque chose qui séduit sa faiblesse; il dépense alors plus qu'il ne devrait. Mais celui qui a la maîtrise de sa volonté, est amoureux de la beauté et de coeur généreux ne peut jamais être appelé prodigue, même s'il dépense son dernier centime pour son idéal; car il est le maître. Celui qui n'est pas capable de dépenser ce qu'il possède est le serviteur de sa richesse, il ne connaît pas la vie.

Quand un individu demande plus que la valeur de ce qu'il possède, qu'il veut faire plus de profit qu'il n'est justifié, il s'éloigne alors de l'honnêteté dans sa conduite en affaires, c'est un mercanti. Bien que, sur le moment, cela puisse apparaître un profit, tôt ou tard pourtant, cela doit se terminer en une perte. C'est parce que l'ignorance et l'injustice sont

des fléaux et qu'ils ont tendance à se répandre. Ainsi l'homme qui tire profit excessif d'autrui rencontrera quelque'un d'autre, plus habile que lui et qui essaiera d'en tirer plus grand profit pour lui-même. Ce n'est pas seulement une théorie, c'est la condition normale actuelle. L'état présent du commerce et des affaires travaille plus ou moins au désavantage de chaque nation.

La façon normale d'utiliser l'argent est de comprendre les besoins et les nécessités de la vie et d'observer une juste proportion entre les gains et les dépenses. On devrait toujours conserver en l'esprit la pensée qu'on n'existe pas seul; le monde est à côté de soi. Tous ne sont peut-être pas en situation d'aider le monde, mais y penser, même quelques moments chaque jour peut éveiller l'esprit de bienfaisance qui est généralement endormi dans le coeur de l'homme.

Sans doute la charité commence-t-elle chez soi. Notre premier devoir est d'avoir égard à ceux qui dépendent de nous. Celui qui ne considère pas les êtres qui dépendent de lui, pendant qu'il sera peut-être généreux envers d'autres, manquera certainement d'une grande vertu dans la vie. Assurément, comme la Bible l'enseigne, nous devons avoir considération pour notre prochain. Le prochain veut dire amis, relations, concitoyens; et quand on ne s'arrête pas à ce but, c'est étendre encore plus loin sa considération et atteindre l'humanité; nul doute alors qu'on progresse dans la vie, en quelque situation qu'on puisse être.

Economiser mérite certainement considération, mais à cela il y a une limite. En certains cas il est sage d'économiser, mais en beaucoup d'autres, c'est avarice. Il est de fait que les grands dons offerts aux oeuvres charitables en ce monde, viennent la plupart du temps de ceux qui furent assez sages pour économiser. Cela dépend si l'on économise avec une bonne intention ou si cela vient seulement d'une tendance à économiser. Cette tendance vient de ce que l'on pense au lendemain. Du point de vue pratique, c'est nécessaire et la philosophie d'Omar Kheyyâm " oublier le lendemain " a seulement le sens de rejeter le tourment extrême et l'angoisse du lendemain; comme on l'apprend aussi des enseignements du Christ où il désigne le lys des champs. Cet enseignement ne rendra pas l'homme insouciant, surtout dans les conditions de vie actuelle, mais il soulagera celui qui n'a rien à économiser de la crainte et l'anxiété du lendemain.

SUR LA QUALIFICATION D'UN MAITRE

par

Cheikh Sharf - uddin - Maneri

A vrai dire, il y a cinq qualifications.

Premièrement, la dévotion envers Dieu. On ne peut avoir cette dévotion tant qu'on n'est pas libéré de servilité envers tous sauf Lui.

En deuxième lieu, la capacité de recevoir les vérités de Dieu, directement, sans aucun intermédiaire. On ne peut développer cette capacité sans être complètement débarrassé de la nature humaine inférieure.

En troisième lieu, la Proximité de Dieu. On ne peut approcher Dieu que lorsqu'on est équipé du Divin caractère, et que l'esprit reflète la lumière des Attributs Divins.

Quatrièmement, l'acquisition de la connaissance de Dieu sans aucun intermédiaire. Par là, le coeur sera purifié de toutes les impressions des sens et de l'intellect.

Cinquièmement, il faut encore être un Elu de la Doctrine du Coeur, qui relie à la connaissance de l'Essence Divine, aux qualités Divines et aux Oeuvres Divines. On ne peut atteindre ce degré sans une nouvelle naissance. "Celui qui naît du ventre de sa mère voit ce monde; celui qui naît en "Moi" (c'est-à-dire en quittant sa nature inférieure) voit le monde supersensuel".

Il est dit néanmoins que les qualifications d'un Maître sont indescriptibles et innombrables. Un Maître n'est pas le corps, la tête ou la barbe visibles à l'homme. En réalité il est, par le côté Divin, dans la région de la Vérité, l'être intérieur revêtu de Compassion Divine et de la Gloire...

Ici s'élève une question; comment un débutant peut-il trouver un Maître, un guide semblable, le reconnaître et le suivre? Il n'est pas à propos pour un débutant de peser les hommes divins dans la balance de son petit intellect et de les regarder avec sa vision limitée. Pas plus que de suivre autrui sur la seule assertion de celui-ci. Alors comment savoir s'il s'agit d'un Maître authentique ou d'un simple prétendant à ce titre?

En voici la réponse: tout chercheur est pourvu des matériaux appropriés à son destin; il ne peut en employer de plus élevés, comme rien ne peut l'empêcher de les utiliser.

Et si l'on demande s'il y a quelque signe par lequel on puisse distinguer un prétendu Maître d'un Maître véritable, celui qui est digne et celui qui est indigne? Il faut y répondre que ces signes sont nombreux, mais qu'il est impossible de les décrire et de les fixer. Pour cela il n'y a pas de si-

gne ou de disposition autres que la présence ou l'absence de ce qui seul pourrait distinguer un Maître de celui qui fait mine de l'être. En un mot, celui qui est béni par la Grâce Divine, devra poser ses pieds sur le Chemin, en se détournant des plaisirs des sens, des satisfactions de la passion et fixer son attention sur Dieu. Alors le regard d'un Maître parfait brillera dans le miroir du coeur. Lorsqu'un vrai disciple capte un tel regard, il contracte instantanément de l'amour pour la beauté de sa Force Divine, perd le repos, devient inquiet et vient au Chemin. Cette inquiétude interdit la fortune et le succès.

L'état parfait du disciple consiste en un amour parfait pour la beauté de la Force Divine du Maître. Un disciple devra suivre les désirs de son Maître et non ses propres désirs...

Dans chaque contrée il y a un Maître qui protège les hommes vivant dans cet espace. Le Roi (spirituel) de l'époque est unique, mais il y a un Maître ordinaire dans chaque ville.

Suivant la tradition, il y a toujours 365 Amis de Dieu qui sont les piliers du monde et les canaux de la transmission de la bénédiction et de la miséricorde des cieux pour la terre.

O frère, tiens pour certain que ce travail fut avant toi et avant moi (c'est-à-dire dans les temps passés) et que chaque homme a toujours atteint un certain degré.

Personne n'a commencé ce travail pour la première fois. Tout est conforme à la Loi Divine. Supposerais-tu 100.024 Prophètes ayant introduit quelque nouvelle oeuvre dans le monde? Aucunement. Ils réveillaient ce qui toujours repose dans le coeur et conduisaient l'homme à ce que Dieu avait voulu pour lui.

( Lettre G.)

## XIII

## LA PASSION

Quand on considère la nature de la passion on s'aperçoit qu'elle est la vie même; elle est énergie revêtue de forme substantielle et s'exprime à travers des canaux et des voies diverses. Cette même énergie se manifeste en une variété de désirs tels que parler, chanter, danser, rire, pleurer, lutter, boxer, dont l'expression centrale et finale se joue dans la passion entre les sexes.

La passion se remarque dans les couples formés par l'orateur et l'auditeur, le penseur et celui auquel on pense, l'acteur et le spectateur, mais la passion semble plus vitale et plus forte dans l'amour de l'amant et la réponse de l'aimée. La passion du poète est dans sa poésie, celle du musicien compose la mélodie et celle de l'acteur déclame son rôle. L'acte créateur, dans n'importe lequel de ses aspects, est le jeu de la passion dont l'amour seul est la source et la racine, car de même que l'homme dépourvu de sentiment humain est vide et le corps sans esprit est mort, de même la passion sans amour est une énergie dénuée de beauté et aveugle.

La passion est le désir de l'amour. La passion est l'expression de l'amour et elle est la satisfaction de l'amour. Il n'est pas exagéré de dire que la passion est l'achèvement de l'amour car la raison d'être de l'amour est accomplie dans la passion. La vie de l'homme est composée de bien des vies et le cycle de chacune est achevé quand la passion qui l'a inspiré est satisfaite.

Toutes choses dans la vie ont un but; de quelques-unes le but est connu, pour d'autres, il ne l'est pas. Et au-delà et à côté de la vie existe cette activité que l'esprit limité ne peut comprendre. Quelle que soit la recherche de l'entendement humain, il ne trouvera jamais rien qui ait un but plus valable et plus grand pour le monde que la passion. Sous ce voile se trouve la main du créateur. Dans tous les aspects de la vie, à travers le règne animal jusqu'à l'homme, la passion est la cause unique et la source de toute génération. C'est ce qui en révèle l'importance au penseur. Par conséquent les grands maîtres de l'humanité ont toujours souhaité que l'homme considérât comme sacrée toute expression de la passion; mais comme la plus sacrée de toutes, celle qui est à l'oeuvre dans l'amour des sexes l'un pour l'autre. Le souhait de faire de la passion sexuelle une chose des plus sacrées

est évident dans l'enseignement de Shiva. L'origine du culte phallique vient du désir d'élever devant les yeux de l'humanité le sens sacré de la passion et de délivrer celle-ci du sentiment de honte et de mépris avec lequel les hommes la considéraient.

Le désir qu'a l'oreille d'entendre clairement se fait jour quand les bruits discordants empêchent d'entendre. La passion d'entendre n'est alors pas satisfaite, l'homme est déconcerté et priera les autres de se tenir tranquilles un moment, ou bien, s'il est faible de caractère, il se mettra en colère afin d'entendre ce qu'il désirait entendre. Quand on hume le parfum de quelque chose on a envie de le sentir davantage pour en déterminer l'essence, le comprendre et l'apprécier. Il en est de même pour le goût; un plat savoureux tentera aussitôt l'homme pour en goûter davantage et en profiter pleinement. La vue de la beauté lui donne le désir d'en connaître les profondeurs afin que son regard en soit rempli. La passion du toucher est pourtant dans l'homme le moyen d'expression le plus intense du sens car c'est à travers ce sens que la conscience monte à la surface. C'est par le sens du toucher que l'homme prend contact avec la douceur d'un vêtement, le confort d'un fauteuil, la chaleur en hiver, la fraîcheur en été, avec la tiédeur d'un bain. En fait, la plupart de ses plaisirs lui viennent de la connaissance reçue par le toucher. Et le point culminant de ce sens se rencontre dans la passion du corps pour un autre corps du sexe opposé. Mais il n'y a pas que le sens du toucher que la passion sexuelle stimule jusque dans son centre même, tous les sens s'éveillent également et c'est pourquoi la passion sexuelle meut l'humanité plus que toute autre chose dans le monde.

Dans chaque aspect de la joie un niveau différent d'existence est atteint, mais dans la passion sexuelle tous les plans d'existence sont en mouvement. Quand l'énergie accumulée s'exprime dans l'abstrait par le sentiment, elle s'extériorise en rire ou en pleurs, en colère, en action, crainte ou sympathie. L'énergie exprimée par le mental devient parole ou pensée. Quand elle est exprimée par le corps, elle devient action. Mais l'intense affection exprimée pour quelqu'un du sexe opposé amène l'être tout entier à la surface. La conscience, qui, dans d'autres expériences demeure intérieure et ne s'extériorise que partiellement, est dans la passion sexuelle totalement extériorisée. C'est la raison pour laquelle les personnes dont l'esprit est tourné vers la spiritualité ne s'abandonnent pas à la passion sexuelle, que les gens religieux la considèrent dégradante, car la conscience de l'âme est attirée vers l'extérieur, vers la terre, quoique sa destination soit, pour ainsi dire, le ciel.



Mais si le monde est l'oeuvre d'un créateur c'est qu'alors il a été conçu afin que celui-ci puisse expérimenter la vie extérieure. En d'autres termes, l'aspect tout-connaissant de la vie a voulu connaître la partie connaissable de la vie et sa joie dépend de la connaissance qui ne vient que par l'expérience. Qui plus est, son évolution et son développement dépendent de l'inspiration que seule l'expérience apporte. De même qu'il est nécessaire pour l'aspect omniscient de la vie, l'âme, de retourner à la longue à son état d'être originel, de même il lui est nécessaire d'expérimenter avant tout la vie qu'il a créée dans le seul but de la connaître.

---

## LES PENSEES SOUFI

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre unique. Nul n'existe à part Lui.
2. Il y a un Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.
3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse parfaitement éclairer le lecteur.
4. Il y a une seule religion, le progrès continu dans le droit chemin de l'idéal, grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.
5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, qui peut être observée par toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice.
6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la paternité de Dieu.
7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienfaitantes.
8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible.
9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur et extérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.
10. Il y a une seule voie, l'annihilation du faux égo dans le vrai, qui élève le mortel vers l'immortalité, siège de toute perfection.

Gérant: Mme. Y. Guillaume,  
27, Rue V. Diederich,  
Suresnes. (Seine)